

HISTOIRE DE LA COIFFURE FÉMININE DES ORIGINES A 1955

LE DIRECTOIRE

Le 9 Thermidor de l'an II (1794) ROBESPIERRE tombe à son tour après avoir fait régner la Terreur avec ses amis et ai guillotiné dès le lendemain avec les autres dirigeants SAINT-JUST, COUTHON, HENRIOT et SIMON.

Aussitôt la vieille société se rassure et reprend le contact avec ceux émigrés ou cachés se terrant pour échapper à la vindicte populaire. On organise même une « *sauterie* » qui s'appellera « *le bal des victimes* » et chaque femme devra s'y rendre avec les cheveux coupés ras sur la nuque en hommages aux victimes tombées sur l'actuelle Place de la Concorde (autrefois place Royale puis place de la Révolution). On y dansera de même avec des robes scandaleusement décolletée et faites de mousseline transparente trahissant toutes les formes, la « *Gavotte* » et le « *Monaco* », deux des danses les plus en vogue à l'époque.

Ceci bien sûr va amener aussitôt la mode des cheveux coupés. En 1796, madame TALLIEN arbore au salon une perruque noire. La beauté brune devient à la mode. Les perruques reprennent de la vie que l'on nomme « *les cache-folies* ». Madame TALLIEN ainsi que madame BARRAS en possède plus de 50 chacune, le matin on est blonde, le soir on est brune.

Deux coiffeurs sont devenus à la mode ils se nomment REY et DUPLAN et feront fortune avec ces dames en quête de renouveau. En cette même année 1796, BONAPARTE revient triomphant de la Campagne d'Italie et lui aussi s'est fait couper les cheveux. Ses Grognards le surnomment : « *le petit tondu* ». On se fait donc coiffer au « *Petit Tondu* » quitte à mettre parfois son « *cache-folie* ».



Juliette RECAMIER aux cheveux coupés et ramenés sur le côté et Madame TALLIEN coiffée d'une perruque à l'Antique

L'Armée a ramené d'Italie un nombreux butin des Musées de ce pays entre autres les statues de CARACALLA et de TITUS. On nommera les coiffures courtes de ces deux noms. Mais, dans le même temps, les perruques triomphent sur la tête des « *Merveilleuses* ». Elles ont toutes les formes possibles et sont faites de milliers de boucles garnies de plumes d'autruche posées

HISTOIRE DE LA COIFFURE FÉMININE DES ORIGINES A 1955

droites, comme si elles voulaient fuser vers le ciel. Elles sont également à la « Doisy » ou en « coup de vent ».



Coiffure au « Repentir »

LE CONSULAT :

C'est aussi, dans ce même temps du Consulat naissant, la période des tentatives de nouvelles coiffures. On essaie tout : le matin cheveux courts, le soir les perruques dont la forme rappelle à nouveau la Grèce Antique. Le « Bonnet » se porte également. Ce qu'on appelle alors le « bonnet » est en fait un horrible casque tronqué par le haut et muni d'une incommensurable visière qui fait penser au casque des pompiers...



Les « Merveilleuses » où l'on aperçoit sur la tête de l'une d'elle ce fameux horrible bonnet

On portera également le bonnet « à la Nelson » qui est, par une coïncidence curieuse, un hommage rendu au vainqueur de la flotte française à Trafalgar. Les femmes continuent

HISTOIRE DE LA COIFFURE FÉMININE DES ORIGINES A 1955

toujours de porter leur perruque « cache-foies » ou également nommée « *Paresseuses* » qui ne sont autre chose que des demi-perruques avec lesquelles on dissimule les cheveux coupés sous le Régime précédent. Le blond devient très à la mode, particulièrement en juillet de l'an VIII (sep. 1799 à sep.1800). Parfois encore, les élégantes très blondes se couvrent la tête le soir de perruques d'un noir de jais.

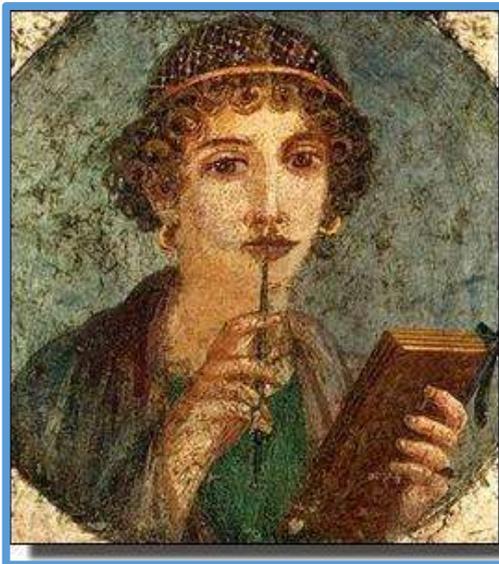
L'année suivante, la défaite des perruques et des demi-perruques est totale ! Il n'y a plus guère que les domestiques pour s'en parer, bien souvent d'ailleurs perruques données par leur Maîtresse.

Les coiffeurs recherchent dans l'inépuisable fonds de l'Antiquité gréco-romaine, de quoi trouver l'inspiration et de nouvelles formes. On se coiffe « à la Grecque » à « la Turque » à la « *Cornélie* » mais aussi « à l'*Hollandaise* ».

On porte alors une mèche qui tombe sur le cou et qui se fera appeler « *le Repentir* »...

Pour le soir ces dames décoorent leur coiffure de diadèmes, de pierres précieuses, d'esprits, de perles, de nœuds de ruban ou de plumets. On utilise également de cheveux tressés surmontés d'une demi-guirlande de coquelicots. Le voile reparaît à cette époque.

Pour terminer sur ce chapitre, ajoutons que la coiffure la plus en faveur est vraiment la coiffure « *en Lantin* » c'est-à-dire en boucles serrées qui rappelle la forme de la coiffure de la Mercure du Vatican.



Coiffure Grecque à boucles serrées « *en Lantin* » et à la mèche pendante sur le côté, cheveux retenus de rubans

*

PREMIER EMPIRE :

En fait tout est emprunté au faste de la Grèce. La coiffure en est le symbole le plus éclatant.

HISTOIRE DE LA COIFFURE FÉMININE DES ORIGINES A 1955

Joséphine de Beauharnais porte la coiffure Grecque le jour du sacre de Napoléon, sa belle-sœur Christine Boyer épouse de Lucien Bonaparte peinte par GROS porte une coiffure de ligne Grecque également.

Peu à peu, la coiffure remonte, les oreilles se découvrent. Les turbans, fleurs et plumes envahissent les cheveux.



Diverses coiffures PREMIER EMPIRE (bing.com)

L'impératrice Marie-Louise qui succèdera dans le cœur de Napoléon Bonaparte à Joséphine portait une ligne de cheveux absolument ronde. Madame de Staël la célèbre salonnière arborera une coiffure faisant plutôt penser aux Mamelouks d'Égypte ayant combattu Napoléon...



Madame de STAËL et sa coiffure à la Mamelouk (bing.com)

Lorsque va apparaître l'époque de la Restauration, de nouvelles coiffures inspirées de la Mythologie inspirent de belles formes, les coiffeurs PLAISIR et CROISAT en seront les artisans.

A suivre

Sources : LES FUGITIVES Précis anecdotique et historique de la coiffure féminine à travers les âges de l'Antiquité à 1955 de René RAMBAUD Paris 1955.